



HAL
open science

Cadenet. Oppidum du Castellar

Delphine Isoardi, Florence Mocci

► **To cite this version:**

Delphine Isoardi, Florence Mocci. Cadenet. Oppidum du Castellar. Bilan Scientifique Régional - SRA PACA, 2010, 2010, 2011, Bilan Scientifique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. hal-01412912

HAL Id: hal-01412912

<https://hal.science/hal-01412912>

Submitted on 5 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Brantes-Cimetière/abri du Cimetière

Une rapide intervention s'est déroulée sur le site de Brantes-Cimetière (connu également sous le nom d'abri du Cimetière) au mois de mai 2010 à la suite de l'élargissement de la route départementale RD40 qui relie, par la vallée du Toulourenc (au nord du mont Ventoux), Savoillans à Mollans-sur-Ouvèze. Connue depuis les travaux de fouille de Jacques Barrau¹, le site n'a cependant pas échappé à la destruction routière... Les travaux ont pu être temporairement suspendus grâce à la vigilance de Pierre André.

L'intervention s'est limitée à l'étude et à l'échantillonnage du puissant dépôt archéologique holocène (fig. 172) ainsi qu'à la récupération partielle du matériel remanié par les travaux.

Les nombreuses analyses archéologiques et naturalistes en cours² (géologie, archéozoologie, étude des micromammifères et des reptiles, malacologie terrestre, carpologie, anthracologie, radiochronologie, étude des isotopes stables du carbone et de l'azote, anthropologie physique, typologie lithique et osseuse, tracéologie) ont déjà, quelques mois seulement après l'intervention, apporté de nombreux résultats inattendus. On relèvera, en particulier : l'existence de plusieurs horizons mésolithiques bien différenciés dans des contextes sédimentaires variés ; leur âge beaucoup plus récent que ce qu'il était imaginé jusqu'à présent ; l'absence des petits galets fluviatiles calcaires brûlés si caractéristiques des épaisses accumulations anthropiques noirâtres du Mésolithique ancien vaclusien, confirmant l'âge relativement récent du dépôt ; l'abondance dans l'horizon mésolithique moyen des graines carbonisées ;

1. Voir les rapports de fouille de J. Barrau « Le site épipaléolithique de Brantes, Vaucluse, première campagne, 1972 » et « Le site épipaléolithique de Brantes, Vaucluse, deuxième campagne, 1973 » inédits, déposés au SRA DRAC-PACA ; voir également Escalon de Fonton 1974.

2. Réalisées grâce au soutien financier du SDAV.



Fig. 172 – BRANTES, Brantes-Cimetière. Vue partielle de la coupe dans les dépôts holocènes, située entre la chapelle du XIII^e s. et la RD 40. L'épais niveau brun foncé, d'âge Boréal, contient à sa base (petite niche rectangulaire) une sépulture d'adolescent. Ce niveau n'est que le deuxième horizon archéologique d'une longue séquence (cliché J. É. Brochier/CNRS-LAMPEA).

la présence d'une industrie osseuse et de nombreuses craches de cerf percées ; la présence, enfin, d'une sépulture d'adolescent partiellement détruite par les engins de terrassement. Enfouie à plusieurs mètres sous le sommet de la coupe, à la base du deuxième ensemble mésolithique, elle a été, en accord avec les responsables du SRA, protégée et conservée derrière un mur de soutènement pour une fouille ultérieure.

La datation absolue d'un individu retrouvé dans les déblais des travaux a démontré, malgré la patine des os d'apparence ancienne et l'aspect des sédiments, qu'il s'agissait d'un des premiers inhumés à proximité de la chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste, construite au XIII^e s. à quelques mètres du site.

Jacques Élie Brochier

Escalon de Fonton 1974 : ESCALON DE FONTON (M.) – Informations archéologiques, circonscription de Provence-Côte d'Azur. *Gallia Préhistoire*, 17, 2, 665-699.

Oppidum du Castellar

La troisième campagne de fouille sur l'oppidum du Castellar à Cadenet a été réalisée en juin 2010. Suite à la campagne de 2008¹, nous avons continué à fouiller le

sommet de la fortification en zone 4, et les structures intra-muros en zone 10. Deux tranchées supplémentaires ont été réalisées : l'une pour déterminer la nature du talus contre le rempart (zone 14), l'autre afin de sonder la zone intra-muros dans la partie nord (zone 15) (fig. 173).

1. Voir *BSR PACA* 2008, 212-215.

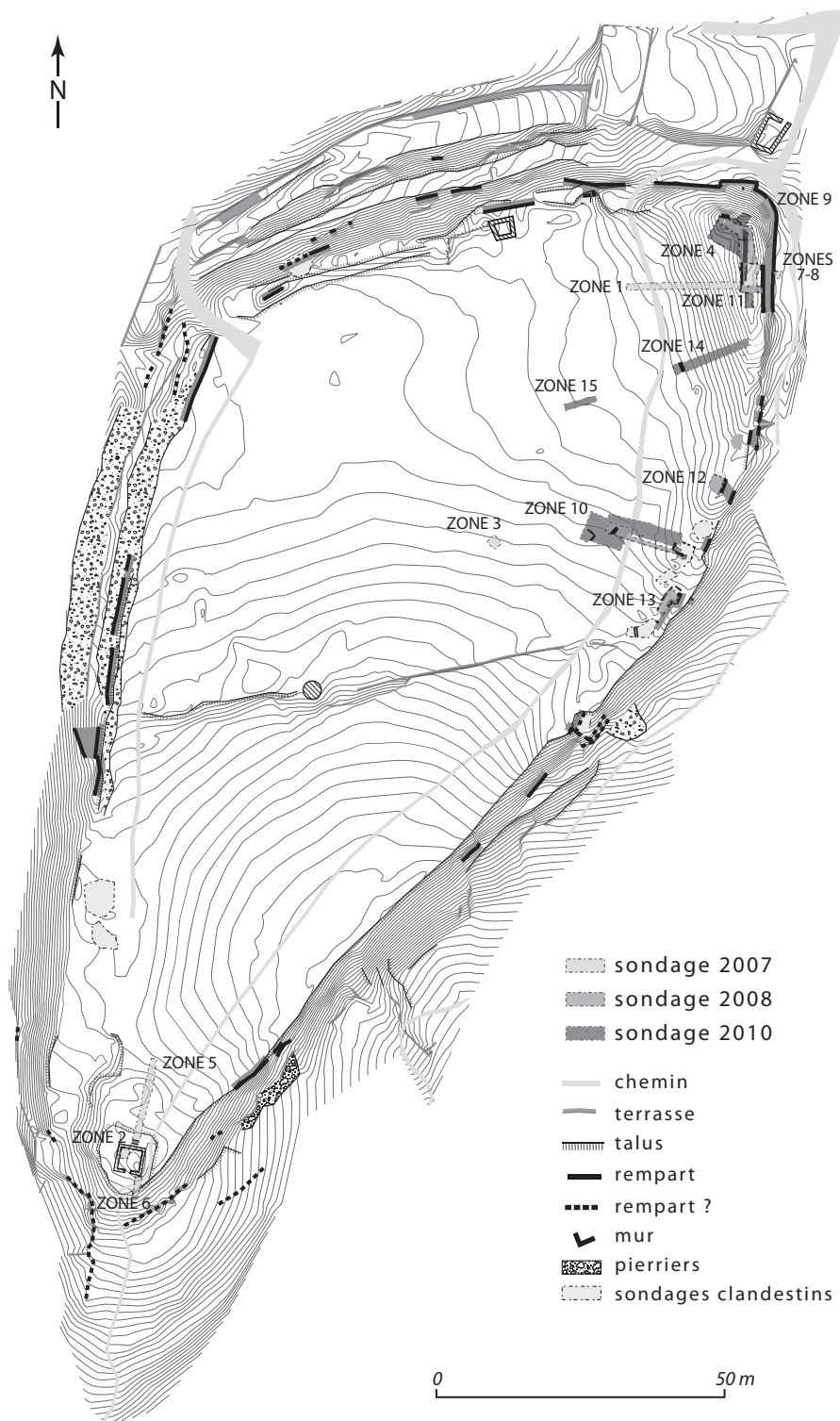


Fig. 173 – CADENET, oppidum du Castellar. Plan du site avec implantation des zones et des sondages.

◆ **Zone 4 : espace de circulation au sommet du rempart**

La fouille de cette zone 4 (fig. 174) a été étendue au sud de la zone 11 de 2008 et, vers le nord, au niveau de l'angle de la courtine (autour de trois blocs mis au jour lors de la dernière campagne). Un sondage a également été ouvert à l'aplomb de la zone 9 de 2008 et dans le prolongement de la zone 4, afin de comprendre l'organisation de cette zone sans mur de parapet conservé (juste au-dessus de l'angle arrondi de la courtine).

La fouille des niveaux d'occupation conservés au sommet de la courtine a été achevée : les états de 2008

ont été de nouveau identifiés, et la base de l'état 1 atteinte (sommets du talus). Les sols des états 1 et 2 ont été mis en évidence, ainsi que la suite du mur (à simple parement puis double parement dans un état plus tardif). Même horizon chronologique également, datant l'aménagement dans le II^e s. av. J.-C. (au plus tôt fin du III^e s.). Les états supérieurs sont moins bien conservés. Un sondage à l'extrémité nord de la zone, à l'aplomb de l'angle arrondi de la courtine, a mis en évidence une rupture dans la stratigraphie, pouvant témoigner soit d'un passage, soit d'un réaménagement de la courtine, plus tardif.

Au niveau du mobilier, on note toujours la présence de CNT, de dolium et de campanienne A, avec cette fois-ci une scorie en fer. Ces résultats restent très instructifs sur un espace de circulation au-dessus d'une courtine, espace qui n'est généralement jamais conservé.

◆ **Zone 14 : nouvelle tranchée dans le talus contre le rempart**

Une de nos problématiques concernait la nature du talus intra-muros contre le rempart au nord-est du site : apport anthropique (type *agger*) ou butte naturelle ? Pour répondre à la question, nous avons donc pratiqué une tranchée est-ouest au travers de cette butte, depuis la courtine, jusqu'à une zone plane à l'intérieur du site. Les résultats ont confirmé les données de 2007 et 2008, à savoir l'existence d'une pente naturelle en galets (terrasse de type Valensole 1) recouverte d'un épais apport de terre et galets, s'appuyant contre le parement ouest de la courtine, jusqu'à l'installation de niveaux de circulation (correspondant aux états de la zone 4, à l'arrière du parement de la courtine nord-est).

Le mobilier est peu spécifique : *tegula*, dolium, pâte claire et amphore.



Fig. 174 – CADENET, oppidum du Castellar. Zone 4, vue vers le nord (cliché A. Lattard).

- **Zone 15 : tranchée intra-muros au nord du site**

La zone 15 est une tranchée dans le prolongement de la zone 14 (interruption au niveau du sentier pédestre). Le substrat de galets a été retrouvé, permettant de restituer le profil de la couche naturelle sous les niveaux d'occupation. Ces derniers sont apparus très mal conservés (le substrat remontant en cet endroit, la mise en culture du plateau les a pratiquement tous détruits). N'ont été identifiés que quelques blocs de construction (base d'un mur ?) associés à un mobilier rare.

La céramique, très abîmée, est composée de pâte claire, rouge pompéien, dolium, amphore, avec des petits fragments de placage de marbre, une scorie de fer et un fragment de couteau ou poignard (très fragmenté). Il s'agit d'une couche remaniée.

Les US les plus anciennes contenaient du dolium. On note également un potin de la vallée du Rhône (90-50 av. J.-C.) pour la phase abandon/remaniement.

- ◆ **Zone 10 : structures bâties intra-muros**

Cette zone avait révélé deux portions de mur en 2008 (respectivement dans les secteurs 1 et 2) : elle a été amplement agrandie.

Le choix de son implantation en 2008 reposait sur la découverte, en prospection de surface, de fragments de placage de marbre que nous mettions en relation avec des découvertes archéologiques anciennes (en particulier celle de la dédicace sur marbre à Dexiva accompagnée d'un trésor, de fragments de placage de marbre et de tronçons de colonnes). En 2010 sont apparus les indices d'une organisation du bâti intra-muros.

Secteur 2, près du rempart : Un nouveau mur, le mieux conservé des murs intra-muros, a été mis au jour, perpendiculaire à celui révélé en 2008 ; l'espace qu'ils délimitent s'adosse sans doute contre le rempart (correspondant à une zone bouleversée par de nombreux "creusements"). À l'intérieur, le substrat n'a pas été atteint mais les niveaux de 2008 (couches argileuses avec blocs éboulés et céramique, notamment campanienne A), caractérisés comme occupation remaniée ont été retrouvés. Il a été établi que ce mur a été construit après creusement du substrat de galets. L'interface de circulation identifiée à l'ouest du mur est à placer après sa construction ; elle était directement recouverte par les couches de destruction (blocs éboulés). Le récent creusement d'une fosse a entaillé la plupart des US. S'agit-il à nouveau d'un sondage clandestin ?

Globalement, le mobilier est uniformément composé de dolium, CNT, pâte claire, amphore, campanienne A, avec la présence également de scorie et tige en fer. Les fragments de placage de marbre se trouvent uniquement dans les couches d'abandon/remaniement du site.

Secteur 3, à l'avant du secteur 2, vers l'ouest : C'est probablement un espace de circulation, aucun vestige de construction n'ayant été mis au jour ; ont été retrouvés les mêmes types de céramiques qu'en secteurs 1 et 2, et les fragments de placage de marbre uniquement dans la couche de remaniement.

Secteur 1, vers l'ouest : La conservation de structures intra-muros est très inégale mais globalement très mauvaise (la sédimentation archéologique conservée est très faible et la plupart des murs arasés) (fig. 175). Sur l'ensemble de ce secteur, parmi les portions de



Fig. 175 – CADENET, oppidum du Castellar. Secteur 1, zone 10 : vue vers le nord-ouest (cliché Ph. Groscaux).

murs et vestiges de murs arasés, deux orientations différentes sont apparues, pouvant correspondre à deux états. L'installation des murs a parfois nécessité un léger creusement du substrat de galets.

Les couches d'occupation sont très rarement conservées, quelquefois sous forme de lambeau ; au-dessus ce sont davantage des couches d'occupation remaniées. Enfin, en partie supérieure, se trouvent des US de destruction des structures en pierre, puis des couches d'abandon/remaniement.

Globalement, le mobilier ne montre pas de distinction notable entre ces US : les modifications urbanistiques ont dû se faire dans un laps de temps assez court. En revanche, aucune des deux orientations identifiées en secteur 1 ne correspond parfaitement à celle de l'espace mis au jour en secteur 2.

Sont uniformément présents dolium, pâte claire, amphore, CNT (avec là aussi sans doute des urnes) et céramique campanienne A. On note également deux scories de fer, quelques tiges et un grand clou en fer ainsi que quelques éléments métalliques en bronze (anneau, fragment de fibule et petite bague ou boucle d'oreille, une monnaie en bronze). On reste dans un horizon chronologique de la fin du III^e-I^{er} s. av. J.-C., plus probablement le II^e s. (comme dans les autres zones fouillées du site).

On notera encore des fragments de silex taillés, relevant d'une occupation préhistorique perturbée lors de l'installation de la fin de l'âge du Fer.

- ◆ **Conclusion**

D'une part, la courtine est maintenant bien documentée ; d'autre part les fouilles ont permis d'isoler pour le bâti intra-muros au moins deux états très proches dans le temps.

Les niveaux les plus anciens s'appuient directement sur le substrat, relativement irrégulier sur l'ensemble du plateau (d'où une conservation inégale des vestiges en fonction de leur profondeur, perturbés ou non par les travaux agricoles modernes). Globalement, il y a toujours aussi peu de mobilier, peu varié : cruches en pâte claire, dolium, CNT dont urnes probablement, vaisselle campanienne, rares éléments en bronze ou monnaies.

Aucune structure identifiée n'évoque un lieu de culte. Les fragments de placage de marbre se trouvent seulement

dans des couches remaniées, et s'il y a bien des blocs taillés identifiés (un fragment cylindrique en calcaire coquillier et un fragment calcaire froid taillé, peut-être architectural), ils se trouvent toujours hors stratigraphie. À noter que les autres éléments postérieurs au changement d'ère (comme la sigillée) qui pourraient être rattachés à cette occupation romaine sont toujours hors contexte (de même lors des campagnes précédentes). Des traces de réfection au mortier avaient été identifiées

en 2008 sur la courtine, mais la nature de l'occupation intra-muros reste inconnue à la période romaine.

Delphine Isoardi et Florence Mocci²

2. Équipe composée de membres universitaires et du CNRS : D. Garcia, V. Dumas, L. Damelet, ainsi que d'étudiants en archéologie (universités de Provence, de Dijon et de Rouen) : É. Azzani, T. Barrette, L. Dufour, S. Florès, A. Fossati, C. Goudey, C. Joly, A. Lattard, M. et M. Le Hir, A. Montard, M. Toriti.

Antiquité

Antiquité tardive

CARPENTRAS Rue Sadolet

Contemporain

Le SDAV a effectué du 1^{er} au 10 décembre 2010 quatorze sondages d'évaluation préalablement à la construction de bâtiments par Vaucluse-Logement. Une fouille préventive, effectuée en 2005 sur la parcelle 461 au sud de notre opération, avait mis en évidence la présence du rempart antique et d'un parcellaire de la même époque délimité par des murs.

Les découvertes faites en 2010 ne sont pas spectaculaires mais confirment la présence d'un substrat rocheux plat sur la totalité du terrain, recouvert en certains points d'une terre brune très argileuse. Au-dessus, plusieurs structures très arasées ou couches de destruction témoignent d'une occupation antique du site.

De grandes fosses ont été ensuite creusées dans le substrat rocheux. Comblées d'une terre noire très sablonneuse, elles datent de l'époque paléochrétienne. De nombreux fragments de céramiques ont été découverts dans leur comblement.

Dans le courant du XIX^e s., un ensemble industriel (conserverie) s'installe sur le terrain. Une grande cave et une fosse à déchets renfermant de nombreux objets en verre ont été fouillées respectivement au nord-ouest et au sud de la parcelle, son centre étant occupé par un four en brique.

Vincent Faure

Âge du Fer

CAVAILLON Boulevard Jacques-Brel

Un diagnostic archéologique a été réalisé en juin-juillet 2010 sur une parcelle de 6 400 m² jouxtant le boulevard Jacques-Brel, dans le quartier du Grand Grès de Cavillon, qui se trouve au nord de la colline Saint-Jacques. Neuf tranchées ont été effectuées dont sept se sont révélées positives. Entre 0,50 et 1,10 m de sédiment remanié, dans le substrat gréseux, a été mis en évidence un ensemble de vingt-cinq structures en creux identifiables à des fosses ou structures fossoyées de formes variables, le plus souvent oblongues ou circulaires et de dimensions elles-mêmes variables.

On a pu distinguer, dans les tranchées 1, 3, 8 au nord de la parcelle, sept grandes structures fossoyées pouvant atteindre de 1 à 4 m², parfois longilignes, qui ont été recoupées à la pelle mécanique. Le profil des coupes montre des creusements en cuvette à fond plat et aux parois verticales, de 0,50 à 1 m de profondeur, effectués dans le substrat graveleux jaune, remplis de dépôts constitués de nombreux rejets domestiques : plaques foyers brisées, accumulées en masse, tessons divers de céramique non tournée, amphores, *dolia* aux parois épaisses peignées, faune, quelques éléments métalliques informes. Ces remplissages ont partout les mêmes

caractéristiques : dépôts peu stratifiés, massifs, mélangés à des apports de pierres, cailloux, galets, dans une matrice sombre, cendreuse, charbonneuse.

À côté de ces structures fossoyées, on rencontre une douzaine de petites fosses circulaires, réparties dans les diverses tranchées, dont les diamètres varient entre 0,30 et 1 m, parfois réparties régulièrement, en file, comme dans la tranchée 3. Ces fosses pourraient correspondre à des structures de plantation comblées par un sédiment argileux verdâtre, souvent stérile, comportant peu d'éléments anthropiques. Elles pourraient être contemporaines de la période d'occupation des grandes fosses, ou bien postérieures.

Une première analyse du mobilier montre des formes et des faciès attribuables au deuxième âge du Fer, plus précisément à la période s'échelonnant entre la fin du II^e s. et la première moitié du I^{er} s. av. n. è. (l'absence de *tegula* et de sigillée arétine en fait foi). Ces témoins inscrits dans le sol constituent la preuve qu'une large occupation humaine existe dans cette partie au nord de la colline Saint-Jacques, où se trouve l'oppidum de Cavillon.

Joël-Claude Meffre